

Des JO aux Masters : Laurent Neuville

Passionné d'eau libre, il contribue à son développement auprès du grand public avec la France à la Nage. Après 3 ans de persévérance, il vient d'obtenir les dernières autorisations pour organiser le 6 septembre, la première traversée de Paris à la Nage depuis 60 ans.

Lui, c'est qui ?

C'est Laurent Neuville, de Boulogne-Billancourt Natation.

Ancien protégé de Michel Scelles, ex-capitaine de l'équipe de France et actuellement nageur C6 parmi les meilleurs mondiaux, Laurent est actif autant sur les bassins que sur les plans d'eau.

Rencontre avec ce nageur d'exception !



De l'Elite...

Laurent, peux-tu nous donner les dates clés de ton parcours et ton palmarès de nageur Elite

Janvier 1975 : 1^{er} licence en club à l'âge de 9 ans.

Septembre 1979 : passage du club des Ulis à celui d'Orsay dans l'Essonne.

Février 1981 : 1^{er} contact avec l'INSEP lors d'un test fédéral à l'occasion d'un stage national de détection.

Septembre 1981 : 1^{re} saison à l'INSEP comme pensionnaire sous la direction de Michel Scelles.

1982 : Champion de France hiver et été, et record de France grand bain du 100 m NL juniors. 1^{re} sélection en équipe de France juniors.

Mars 1983 : 3^e du 100 m NL des Championnats de France à Tours. 1^{re} sélection en équipe de France seniors au titre du 4x100 m NL.

1984 : 1^{re} sélection aux Jeux Olympiques de Los Angeles : 6^e sur 4x100 NL en 3'24''63 (avec Stephan Caron, Dominique Bataille, Bruno Lesaffre).

1987 : Champion de France du 200 NL été à Strasbourg.

1988 : Jeux de Séoul, 4^e du 4x100 NL en 3'20''02 (avec Stephan Caron, Bruno Gutzeit, Christophe Kalfayan).

1989 : Vice-champion d'Europe du 4x100 NL (avec Stephan Caron, Christophe Kalfayan, Bruno Gutzeit).

1991 : arrêt de carrière internationale après les Championnats du monde à Perth.

Comment s'est passée ta rencontre avec Michel Scelles ?

Michel m'a repéré dans une compétition qui avait lieu dans mon département alors qu'il était en charge du groupe jeunes de l'INSEP. J'ai été convoqué pour un stage de détection pour l'entrée à l'INSEP et, tout naturellement lors de mon arrivée, il est devenu mon coach.



« J'ai toujours considéré avoir eu beaucoup de chance d'entrer à l'INSEP. Je parlais de loin, et Michel a été un des premiers à croire en mes chances. Et pour cela je lui en suis très reconnaissant. Si nous étions dans le dispositif actuel de sélection pour entrer dans un pôle, il est probable que je n'aurais pas eu la même carrière ». (cf. Num4)

Anecdote avec Michel Scelles, son coach Elite :

J'ai de nombreuses anecdotes sur Michel en pratiquement 10 années passées ensemble au quotidien. Il est difficile aujourd'hui d'en extraire une par rapport à une autre. Peut-être lorsque j'ai remporté mon premier titre individuel aux Championnats de France face à Stephan Caron et ceux qui m'avaient jusque-là toujours empêché de devenir champion de France. Je l'ai senti soulagé et heureux pour moi.

**Anecdote avec Olivier Fayolle, son coach Masters (BBN) :**

Olivier est toujours très anxieux les jours qui précèdent la finale des Interclubs, et j'ai un malin plaisir à le faire tourner en bourrique lors des entraînements précédents l'événement. Ce qui est rigolo, c'est que malgré maintenant 6 saisons que je nage avec lui, cela fonctionne toujours.

Quels sont tes meilleurs souvenirs des JO ?

Que ce soit à Los Angeles ou à Séoul, les relais 4x100 NL ont été pour moi des moments inoubliables. Les relais sont des épreuves que j'apprécie particulièrement. Le partage décuple les émotions et les énergies.

A Los Angeles, j'étais jeune. Je n'avais que 19 ans. Sur le relais, nous étions les invités surprises de la finale. Personne ne nous y attendait car un an plus tôt nous ne nous étions même pas qualifiés en finale des Championnats d'Europe, où nous avons pris une 9^e place. Là, nous décrochions une 6^e place en améliorant le record de France de 5 secondes. Nous étions très heureux. En individuel, Stephan Caron avait décroché sa première finale sur 100 NL et s'était révélé aux yeux du grand public. Ça reste un très grand souvenir. Sans compter que nous étions aux Etats-Unis, pays de la natation, avec cette tension particulière et cette ambiance que savent mettre les Américains.

A Séoul, le 4x100 NL restera un moment très particulier. Cette fois, nous partions avec une réelle chance de médaille. Nous avons plus d'expérience et une équipe de France plus étoffée. Nous avons buté au pied du podium à 0''20 de la 3^e place. Après la déception passée de terminer à la 4^e place, c'est aujourd'hui un excellent souvenir pour l'aventure humaine. Il restera, malgré tout, que nous ne luttons pas avec les mêmes armes et qu'avec le recul il n'y avait rien de honteux à terminer très proches des Américains, des Russes et des Allemands de l'Est.

Tes enfants sont eux-mêmes nageurs. Les pousseras-tu pour qu'ils nagent eux aussi à haut niveau ?

Que ce soit Sylvie [NDLR : sa femme, Directrice de la natation synchronisée française] ou moi, nous sommes conscients de la dureté du sport et du fait que l'accès au haut niveau est bien plus difficile aujourd'hui qu'à notre époque. La priorité pour nos enfants est leur épanouissement, nous ne sommes pas là pour les pousser mais pour les aider à se construire. Le sport doit leur procurer du plaisir et leur apporter des valeurs avant tout.

Quelle est la plus grande valeur que tu retiens de ton expérience du haut niveau et qui te sert aujourd'hui ?

Le sport en général apporte de la confiance en soi et de la sérénité par rapport aux échéances, aux échecs ou aux objectifs que l'on peut se fixer. Il permet de relativiser. L'expérience sportive, qu'elle soit de haut niveau ou pas, enrichit et aide à grandir.

Comment s'est passée la fin de ta carrière Elite ?

J'ai arrêté début 1991 ma carrière internationale. C'était mon choix. Je sentais que j'étais allé au bout de ce que je pouvais donner pour rester performant. A un an des Jeux de Barcelone, j'aurais peut-être pu continuer, mais il faut savoir s'arrêter à temps.

Même si je m'étais préparé pour la suite, les 2 ou 3 ans qui suivent l'arrêt d'une carrière sportive sont difficiles. Le quotidien paraît moins enthousiasmant et lorsqu'on rentre dans le monde de l'entreprise, on repart de zéro.

A l'époque, il n'était pas évident pour les athlètes de haut niveau de gérer cette après-carrière, et ça le reste encore aujourd'hui. Même s'il y a une prise de conscience depuis plusieurs années à ce sujet, dans la réalité, il y a encore peu d'accompagnement en leur faveur. Les fédérations communiquent beaucoup sur leurs champions, sur leurs performances mais finalement s'intéressent peu à ce domaine.

Au travers de l'INSEP, avec d'anciens amis internationaux d'autres disciplines, nous avons créé une association qui avait pour objet d'aider les sportifs à mieux gérer l'après-carrière. Il s'agissait de mettre à disposition les réseaux professionnels des uns et des autres. L'idée avait séduit mais les instances sportives ne nous avaient pas réellement soutenus, et les athlètes en activité contactés n'avaient pas vraiment compris l'intérêt de la démarche.

... aux Maîtres...**Comment es-tu arrivé sur le circuit Maîtres ?**

Après mon arrêt en 1991, j'ai continué à rendre service à mon club de l'époque, le Racing Club de France. J'ai nagé pour l'équipe 1 des Interclubs jusqu'à mes 30 ans.

En 1996, les Championnats de France des Maîtres étaient organisés à Paris, et mes anciens compères, Laurent Viquerat et Cyril Thibault m'ont convaincus d'y participer. J'ai uniquement pris part au relais 4x50 NL que nous avons remporté. Je n'ai pas accroché tout de suite aux compétitions Maîtres. J'y ai pris part en sauts de puce en fonction de mes aspirations et de mes entraînements.

Je m'y suis réellement mis à partir de 2003 avec des Championnats organisés à Vichy. Lorsque le Racing devint le Lagardère, je me suis inscrit à Massy dans le club de mes enfants. Cela coïncidait avec un changement de boulot qui m'éloignait de la rue Éblé. Lors d'un nouveau changement professionnel, encouragé par un ami, je me suis retrouvé à nager le midi à Boulogne-Billancourt dans les lignes d'Olivier Fayolle. A la rentrée 2009, j'intégrais le groupe bouloonnais. C'est ainsi que j'évolue désormais avec BBN.

Avec les Championnats d'Europe à Londres, ne serais-tu pas tenté d'encourager ton ami Stephan Caron à venir nager en Maîtres ?

Nous sommes restés très proches avec Stephan, qui est le parrain de ma fille et aussi mon témoin de mariage. Il

habite désormais à Londres depuis plusieurs années, et ce serait bien sûr très chouette de partager à nouveau un relais avec lui, mais il n'est pas encore très motivé !

Quel regard as-tu sur la Natation Maîtres ?

J'ai plaisir à retrouver des amis, des gens que j'apprécie ou que j'apprends à apprécier. Je fais plein de découvertes très enrichissantes parmi les Maîtres. Lorsqu'on part en compétitions, c'est comme si on partait en vacances avec une bande de copains. Nous savons que nous allons passer de bons moments ensemble.

Mon seul regret est celui de voir des Maîtres se prendre trop au sérieux. La natation Maîtres est un sport loisir. Ça permet de rester en forme, de décompresser, voire de se moquer de soi-même lorsque la performance n'est pas au rendez-vous.

Palmarès Maîtres :

En individuel : 12 titres et 11 records nationaux Maîtres du 50 au 400 NL et sur 50 et 100 papillon. Entre 5 et 15 citations dans les Top 10 mondiaux chaque saison depuis 2010.

En relais : Recordman du monde sur 4x100 NL Mixte R4 et 4x200 NL Messieurs R3. Recordman d'Europe du 4x50 4N Mixte R4, 4x50 NL R4, 4x50 4N R4, 4x100 4N R3 Messieurs.

Championnats du Monde des Maîtres

- **En 2012 à Riccione (Italie) :** Vice-champion du monde du 50 NL C5 et 4x50 NL R3, 3^e du 4x50 NL Mixte R4.
- **En 2010 à Göteborg (Suède) :** 3^e du 200 NL C5.



... jusqu'à l'eau libre !

Alors que tu es un sprinteur à la base, comment est né chez toi le goût de l'eau libre ?

En fait, c'est par là que j'ai commencé. Enfant, j'ai toujours passé mes vacances au bord de la mer et j'ai toujours pris plaisir à m'amuser et y nager. A l'âge de 10 ans, j'ai pris part à ma première traversée (1500 m), mais je n'ai pas terminé en raison d'une eau très froide (moins de 16°). L'année suivante, je l'ai terminée et ai même été le meilleur jeune. Cela m'a encouragé et m'a donné envie de m'investir un peu plus à l'entraînement en piscine.

La nage en milieu naturel est l'essence même de la natation. Les premières compétitions se passaient en mer, fleuve ou rivière, et on apprenait à y nager. Les premiers exploits de nageurs ont eu lieu lors de grandes traversées. C'est vrai qu'on peut avoir parfois quelques appréhensions à nager sans voir le fond, ou faire des rencontres pas très agréables, comme des méduses par exemple, mais cela reste très plaisant et agréable de

faire des traversées à la nage. C'est dommage qu'en France, les restrictions sécuritaires et hygiénistes, qui vont même parfois au delà des normes imposées, ne permettent pas à la discipline de se développer comme c'est le cas dans les autres pays européens.

Ancien nageur de haut niveau, pourquoi ambitionnes-tu de faire nager le plus possible Monsieur et Madame Tout-le-Monde ?



Après avoir tenté de relancer la Traversée de Paris à la Nage en 2012, nous avons créé, en 2014, La France à la Nage. Cette initiative a pour objectif d'amener les gens à sortir des piscines et à se lancer dans des épreuves d'eau libre. Il y a de très nombreuses personnes qui nagent toute l'année dans les piscines sans être licenciées en club. L'idée est de créer ou faire renaître des traversées à travers les grandes villes de France, tout comme les

courses sur route sont ouvertes à tous ceux qui courent toute l'année. Nous ne ciblons pas la performance mais le plaisir avant tout. C'est la raison pour laquelle les distances à parcourir où les temps minimaux à réaliser sont accessibles à des nageurs de tous niveaux.

Dans nos épreuves, nous mettons un point d'honneur à assurer une sécurité maximale. Les parcours sont bien balisés et les conditions de sécurité et de confort sont optimales, ne serait-ce par exemple en lançant les départs par vagues en fonction d'un temps que chacun aura estimé au préalable, et non en un seul départ comme cela se pratique le plus souvent. Cela permet d'éviter aux nageurs de prendre des coups, ou d'être éparpillés sur le parcours. Nous souhaitons que les gens prennent du plaisir à nager et sortent de l'eau avec le sourire. Il n'y a pas de récompense financière pour les vainqueurs, si ce n'est des coupes et médailles. Chaque nageur reçoit une médaille de « finisher » et les cadeaux de nos partenaires se gagnent par tirage au sort, afin que chacun ait une chance de repartir avec un lot de valeur.

Nos objectifs sont d'apporter de la considération aux gens et de leur donner des occasions de prendre du plaisir à nager en milieu naturel.

Que devient Paris à la Nage ?

Les grandes capitales européennes, ou mondiales, ont leur traversée à la nage. Paris vient d'obtenir la sienne même s'il s'agit pour le moment d'une épreuve dans le bassin de la Villette et non dans la Seine comme envisagé au départ. L'Agence Régionale de Santé, après un premier refus, a finalement rendu un avis favorable sur la conformité de l'eau. Nous avons été bien aidés par Anne Hidalgo et la Ville de Paris, partenaire du projet, qui nous a fourni tous les éléments permettant de démontrer que l'eau du Canal de l'Ourcq est de bonne qualité pour y nager. C'est une première depuis plus de 60 ans et malgré le temps limité pour gérer l'organisation, nous ferons tout pour que l'événement soit un succès.